

| Notre vie

## Harcèlement et brimades entre élèves

# Quand l'école subit

Insidieusement, le harcèlement psychologique entre élèves envahit la vie des collèves. Parfois sans que l'institution scolaire s'en aperçoive. Un phénomène amplifié par la crise de l'autorité.

Par Clotilde Hamon

**D**epuis la rentrée, Jean a retrouvé le moral, même si les regards mauvais de Marco continuent à hanter son quotidien. En troisième dans un collège public parisien, ce grand garçon plutôt sympa et bon élève faisait partie du groupe de copains en vue, arrimé au charisme de Marco, la « racaille » très populaire du collège. Mais voilà : un jour, Jean s'est interposé entre Marco et une fille à qui ce dernier cherchait des noises. Marco lui a décoché un coup de poing, avant d'en faire la tête de Turc de la classe.

Face à une directrice aux abonnés absents, les parents de Jean ont porté plainte. Depuis, dès qu'il discute avec quelqu'un, Marco débarque en disant : « Viens, on s'en va, ça sent mauvais ici... ». Des mois de calvaire avec, au fond du ventre, la peur de se faire démolir au coin de la rue. Mais Jean a su en parler avec ses parents, ne pas se replier dans son rôle de victime. Et surtout, se créer un autre groupe de copains. Il s'en est bien sorti.

Combien d'adolescents secrètement broyés par la violence psychologique de leurs camarades d'école ? Les moqueries, les rumeurs, les intimidations, les mises à l'écart, répétées pendant des semaines, des mois, parfois pendant toute une scolarité, sans que l'institution scolaire s'en aperçoive... Un élève sur cinq déclare éprouver un sentiment d'insécurité au collège. Le harcèlement est une réalité pour 10 % des collégiens, estiment quant à eux Jean-Pierre Bellon, professeur de philosophie (voir notre interview p. 53), et Bertrand Gardette, conseiller principal d'éducation, dans un document inédit <sup>(1)</sup> consacré à cette question taboue dans l'Éducation nationale. Et après avoir créé un site Internet en 2006 ([www.harcèlement-entre-élevés.com](http://www.harcèlement-entre-élevés.com)) et l'Association pour la prévention des phénomènes de harcèlement entre élèves en 2007 (APHEE). Témoignages à l'appui, ils invitent l'institution scolaire à prendre ses responsabilités.

Car en France, c'est encore le désert sur la question. Pas un mot dans la réflexion qui s'achève sur la réforme des sanctions, pas un mot dans les plans de lutte antiviolence du ministère. Il est vrai qu'il est plus facile d'installer des portillons électroniques de détection d'armes que d'affronter cette violence cachée, demandant une attention et un suivi sans faille. « C'est insidieux, on est toujours sur du flou », constate Anne, professeur de français, qui a eu dans sa classe un cas de harcèlement et se dit « désemparée ». « C'est très difficile de prendre ces actes-là sur le vif. Ça se passe souvent entre midi et deux. Ils peuvent être d'une méchanceté incroyable entre eux ; des élèves apparemment doués et gentils ne sont plus les mêmes quand ils se sont monté le bourrichon en groupe. »

### Même s'il a toujours existé, le harcèlement n'est pas « normal »

Certes, le phénomène est vieux comme le monde. Il y a toujours eu des têtes de Turcs dans les classes et des meneurs pour décréter qu'Untel est un « fayot », une « balance », un « naze », pour stigmatiser le nouveau qui dérange l'ordonnement des amitiés installées, ou, de façon plus insidieuse, l'électron libre qui n'a pas de groupe d'amis attiré. « Mais ce n'est pas une raison pour considérer que c'est normal », rétorque la pédopsychiatre Nicole Catheline, spécialisée dans les questions d'adolescence et de scolarité, qui est sortie du bois en 2008 avec la parution de *Harcèlement à l'école* (Albin Michel). « La question du harcèlement se pose souvent quand, dans la vie de quelqu'un, le groupe occupe la place centrale, diagnostique-t-elle : c'est vrai à l'école, mais aussi en maison de retraite... Si le groupe représente les 80 % de la vie, il est impensable de rater son intégration. Pour des jeunes en quête d'identité, c'est parfois compliqué. »

Trouvant dans le groupe un refuge, les élèves fragiles comme les leaders vont avoir tendance à rejeter celui qui est différent – trop petit, trop riche, trop pauvre, trop mauvais élève. « Souvent, celui-ci

# la loi du plus fort



*subit les attaques, sans comprendre où est le problème, parce qu'il n'a pas conscience de sa différence ou bien ne l'assume pas. Il comprend d'autant moins bien que l'accusation n'est pas formulée clairement, mais de façon détournée. Il prend alors tout sur lui et devient victime. Il faut amener les enfants à saisir ces mécanismes; c'est un vrai travail d'éducateur. On ne peut pas se contenter d'emmener les victimes chez le psy, et les harceleurs au commissariat!»*

## « La choquante neutralité des autorités »

Le phénomène semble amplifié par la crise de l'autorité. La parole des adultes s'est tellement effacée dans les établissements que, parfois, le prof

Au collège Martin-Luther-King, à Calais, classé en dispositif Prévention violence et Ambition réussite ici comme ailleurs, les élèves fragiles et les meneurs ont tendance à rejeter celui qui est différent.

lui-même devient un « copain » : « *Les adultes ne se mouillent pas vraiment*, poursuit Nicole Catheline. *Quant aux parents, très soucieux que leur enfant ait des amis, ils le poussent parfois à l'intégration à tout prix, plutôt qu'à être soi-même. Il faudrait au contraire expliquer: "C'est normal que nous soyons différents les uns des autres", ou "Tu as telle chose qui ne va pas, mais il faut assumer". En voulant surprotéger les enfants, on les fragilise.* »

De fait, plus qu'hier, le monde des adolescents tend à constituer une société parallèle, plus autonome, mais aussi davantage livrée à la pression des pairs, au conformisme générationnel, comme l'a théorisé la sociologue Dominique Pasquier dans son livre *Cultures lycéennes* -

## « Quand ils s'ennuient à l'école ou qu'ils sont frustrés, les élèves se regardent le nombril, parlent les uns sur les autres. Et ça se termine mal. »

*La Tyrannie de la majorité*, paru en 2005.

Professeur de maths en collège, Michel Segal, qui vient de publier *Violences scolaires – Responsables et coupables* (2), dénonce quant à lui deux attitudes contradictoires : fermer mollement les yeux pour éviter l'escalade, ou surdramatiser la moindre bagarre.

### La logique du harcèlement enferme dans un monde déshumanisant

« Qu'ils se mesurent entre eux, c'est plutôt normal, poursuit Michel Segal. Mais ce qui me choque, c'est que la loi du plus fort se fasse avec la neutralité bienveillante des autorités. Dans les établissements scolaires, plus personne ne veut endosser le rôle de celui qui fait respecter la loi. C'est jugé dégradant, bon pour la police. On a tendance à séparer l'éducation et la répression (on considère que cette dernière nuit au développement de l'enfant), alors que les deux vont de pair. Celui qu'on appelait autrefois le préfet de discipline est devenu un conseiller principal d'éducation (CPE) qui ne fait plus partie de l'équipe de direction mais qui occupe une fonction de médiateur profs-élèves, s'investit dans l'orientation, gère les absences et les retards. La discipline est censée être l'affaire de chacun, ce n'est donc l'affaire de personne. »

Michel Segal va jusqu'à comparer les mécanismes du harcèlement entre élèves à celui de la télé-réalité. Sauf que ce n'est pas un jeu et que les conséquences sont bien réelles : « *Quand vous enfermez dans la même pièce des jeunes qui n'ont pas le niveau pour suivre les cours, ou au contraire qui ne sont pas assez sollicités, vous créez de l'ennui et de la frustration. Les jeunes n'ont plus rien d'autre à faire que de se regarder le nombril, de parler les uns sur les autres. Et ça se termine mal.* »

Cruauté, instinct de domination et de possession, absence d'empathie, le phénomène dépasse le seul cadre de la discipline. Parce qu'il touche la relation avec autrui, il engage le cœur même de l'éducation. « *"Aimez-vous les uns les autres" : à leur âge, ça peut apparaître comme une sucrerie ; ils ont du mal à en comprendre la portée* », constate Jean, professeur et responsable d'aumônerie dans un collège huppé de l'Enseignement catholique. Difficile de leur faire prendre conscience que cette logique de confrontation individualiste les enferme tous dans un monde déshumanisant. Quand il tient un harceleur, Jean commence par une phrase toute simple : « *Est-ce que tu aimerais qu'on te le fasse ?* » En général, ça les fait réfléchir. ☺

(1) *Harcèlement et brimades entre élèves – La Face cachée de la violence scolaire*, par Jean-Pierre Bellon et Bertrand Gardette, éd. Fabert 201 p., 20 €.

(2) *Violences scolaires – Responsables et coupables*, par Michel Segal, Autres Temps Éditions, 190 p., 18 €.



## Les dangers du cyber-harcèlement

Avec les réseaux sociaux sur le Net, c'est encore pire...

MSN, Facebook, MySpace, les forums de discussion, groupes en ligne, blogs et compagnie agissent comme un véritable accélérateur de particules pour les rumeurs et autres brimades de la cour de récré. Par leur côté virtuel, ils aggravent le sentiment d'impunité du bourreau, comme dans un jeu vidéo – la plupart des jeunes ont d'ailleurs une notion très réduite de la diffamation. Ils amplifient les brimades, qui sortent de l'espace de l'école pour toucher l'espace public, et finalement tout le réseau social de la victime : 41 % des 13-18 ans disent d'ailleurs avoir déjà fait l'objet de moqueries en ligne, selon un sondage Ipsos pour l'association e-enfance (juin 2009).

Dans un livre sur le vrai visage des réseaux sociaux, *Facebook mes amis, mes amours*

*des emmerdes !*, Olivier Levard et Delphine Soulas racontent les commentaires assassins qui viennent polluer les pages perso des ados, et même les groupes créés sur Facebook dans le seul but de s'amuser sur le dos de la tête de Turc de service, du genre « *Pour ceux ki pensent ke Elodie T est une grosse conne !!!* ». De même qu'à l'heure du numérique, n'importe quelle photo humiliante ou truquée est susceptible de se retrouver sur la Toile, postée par des camarades « *pour rire* », comme ils disent. Et là, les victimes ne peuvent plus les récupérer.

De la cour d'école, le préjudice s'étend à l'existence sociale et au CV professionnel, via ces traces Internet si compromettantes que les futurs employeurs seraient les premiers à débusquer.